

## Quel projet pour motiver les jeunes ?

Au cours de cette année 2005, deux événements m'ont frappé.

Lors du référendum qui nous proposait d'accepter une constitution pour l'Europe une rencontre a eu lieu entre le Président et un panel de jeunes censés représenter les tendances les plus caractéristiques de leur génération. Nous avons alors assisté à un véritable dialogue de sourds entre d'un côté, un Président qui voulait présenter l'Europe comme une perspective enthousiasmante pour la France et spécialement pour les jeunes et de l'autre côté, des jeunes bien peu séduits et seulement soucieux de savoir ce que cela pouvait leur rapporter. On devinait parmi eux une quasi unanimité pour rejeter cet horizon présenté comme riche d'avenir mais qui leur semblait davantage porteur de risques et de désenchantements. Cet état d'esprit fut d'ailleurs confirmé par l'analyse des résultats qui ont montré que les jeunes avaient en majorité voté "Non", rejetant ce qui, en d'autres temps, auraient éveillé l'enthousiasme et le goût de l'aventure propres à la jeunesse.

Tout au début de l'année, un autre événement m'avait marqué. Le tsunami qui a sévi en Asie du sud-est a épouvanté le monde entier. On annonce plus de 200 000 morts, sans doute 4 ou 5 millions de sans abris et une dévastation qui va perturber gravement les activités économiques qui procuraient les ressources aux habitants de ces régions. Cet événement tragique a suscité un élan considérable de générosité et d'entraide. Chacun s'est senti interpellé personnellement par le dénuement de ces populations souvent représenté par des regards tragiques d'enfants qui nous exprimaient toute la détresse et l'impuissance du monde. Alors chacun a tenté de réagir à sa manière. Pour beaucoup, c'est un don en argent ou en nature qui n'est que ponctuel, sans possibilité de suivi. Pour un petit nombre, membres actifs d'une organisation, il s'agit d'une intervention directe sur place. Voyant cela, j'ai eu une impression d'impuissance. Nous avons tous ressenti un élan, un besoin de rendre service à des populations dans le malheur dont nous aurions pu faire partie. Mais cet élan se brisait vite sur la certitude que nous ne pouvions pas faire grand chose faute de connaissances et d'entraînement.

La mise en parallèle de ces deux événements peut sembler ne pas avoir grand sens. Ils ont constitué pour moi un contraste saisissant illustrant une contradiction. D'une part l'envie de rendre service et de se sentir utile propre à la jeunesse mais qui se heurte vite à l'impuissance, d'autre part le désintérêt ou pire le désenchantement des jeunes devant l'évolution de l'Europe qui, en d'autres temps, aurait sans doute été un "grand projet".

A la suite du désastre en Asie, l'idée d'une force d'intervention humanitaire européenne ou celle d'un SAMU mondial a été évoquée. Celle-ci m'a paru constituer une piste intéressante pour résoudre la contradiction que je viens d'évoquer. Cette idée fait évidemment penser au "service civil national" dont il est question de temps à autre mais qui est très vite rejeté, probablement parce qu'il fait penser au "service militaire national" disparu à la fin du siècle précédent sans laisser de regrets mais que rien n'a remplacé.

Est-il si absurde de mettre cette idée à l'étude de façon sérieuse et de la faire passer par les filtres des avantages et des inconvénients ? Et quel rapport cela peut-il avoir avec la question de l'Europe que j'évoquais tout à l'heure ? C'est ce que je veux évoquer avec vous.

\*\*\*

J'appelle ce projet "**Service Civil Humanitaire Européen**" (SCHE), évoquant ainsi tout à la fois le caractère *civique* de la chose, son caractère *non militaire*, sa raison d'être et sa

finalité centrée sur l'entraide et enfin son cadre plus large que celui de la nation. Il nous faut, en effet, nous habituer à regarder nos organisations dans un contexte européen qui devrait devenir notre horizon coutumier. Ce service civil est un moyen qui peut permettre d'imprégner les jeunes esprits de l'idée européenne et de valeurs civiques indispensables. Peut-être, dans un premier temps sera-t-il nécessaire d'envisager cette organisation dans un cadre plus restreint, à deux ou trois pays, afin de servir d'expérimentation, de référence et de moteur afin d'y entraîner par la suite d'autres pays d'Europe.

## En quoi consiste ce "Service Civil Humanitaire Européen" (SCHE) ?

*Service civil*, c'est une obligation que doit assumer à terme tout jeune Européen garçon ou fille. Il peut durer quelques mois, sans doute un minimum de six. Il se déroule en partie dans un pays européen autre que le pays d'origine. Ce service civil est de nature sanitaire, environnementale et humanitaire. Quel peut être son contenu ? Il s'agit d'acquérir des connaissances qui seront de toutes façons utiles dans la vie et la carrière des jeunes qui en auront bénéficié. On peut les synthétiser dans l'apprentissage des risques, de leur prévention et de leur réparation.

Les apprentissages suivants sont utiles : *secourisme, entretien de la nature, intervention après catastrophes* auxquels s'ajouteront l'acquisition de *connaissances complémentaires* indispensables. Reprenons ces domaines de base afin de repérer les avantages de leur apprentissage.

- *Le secourisme* dédramatise la fréquentation de blessés et de malades en faisant disparaître la peur et l'impuissance devant eux. Il permet la découverte des pratiques élémentaires d'assistance et de sauvetage. L'intérêt immédiat se trouve déjà dans la vie de tous les jours car cette dédramatisation donnera une plus grande autonomie sanitaire et réduira le recours excessif au médecin et aux urgences. Il donnera à tous la possibilité de contribuer efficacement à des interventions de secours et de sauvetage. Certains ont déjà les connaissances basiques ou approfondies dans ce domaine, étudiants médecins ou infirmiers par exemple. Ceux-là deviennent simplement plus vite opérationnels dans les domaines sanitaires et peuvent être engagés dans des interventions plus rapidement. Ils peuvent aussi être utilisés comme moniteurs pour les autres.
- L'apprentissage de *l'entretien de la nature* apporte à chacun une conscience écologique de base. La participation effective à des activités de prévention, de surveillance des risques, de lutte contre l'incendie, de nettoyage des sites et toutes activités de cette nature permet de découvrir la réalité des détériorations que tout le monde pratique sans même s'en apercevoir et peut conduire à des comportements plus convenables. Ces activités soulagent pompiers et gendarmes qui peuvent ainsi s'adonner entièrement à leurs missions propres.
- Ces apprentissages de base permettent de participer à des *interventions après les catastrophes* avec une réelle efficacité. Sous la conduite et en appui de professionnels ou de militants d'organisations spécialisées type ONG, des groupes d'action efficaces peuvent être engagés sur des sites d'inondations d'incendies, ou de catastrophes. Plus simplement, car il n'y a pas heureusement de catastrophe tous les jours, ces jeunes formés et entraînés peuvent être employés à des actions de prévention, d'assistance, de nettoyage, de reconstruction, de soutien à des associations ...

- Ces apprentissages s'accompagnent d'un *entraînement physique intensif* et de la pratique d'engins tels que, par exemple, canoë-kayak, moto, véhicule tout-terrains, parachute . Il peut être envisagé de faire passer le permis de conduire
- Le SCHE doit enfin comporter *l'apprentissage ou le perfectionnement à l'anglais* qui est la langue européenne.

## Avantages du SCHE:

Le premier avantage apporté par le SCHE, sans doute son principal intérêt, est de donner à tous les jeunes Européens une occasion de *prendre une conscience concrète de l'idée de citoyenneté élargie à l'échelon européen autour des thèmes d'entraide et de développement durable*. Il est l'occasion de montrer aux jeunes que *la société a besoin d'eux*.

### Entraide

- Le SCHE met en relation directe avec la réalité. C'est une perspective nouvelle et positive, à l'opposé de celle que nous pratiquons depuis longtemps. Nous avons en effet pris l'habitude de considérer la réalité de façon virtuelle, théorique ou sentimentale. Nous prenons la mesure de la misère du monde à travers les actions de quelques uns auxquels nous nous identifions sans avoir par nous-mêmes une réelle contribution à l'action. Quelques exemples :
- Les "french doctors" (médecins sans frontière ou du monde) ont fortement contribué à vulgariser l'humanitaire par des actions exemplaires très médiatisées mais réservées à un tout petit nombre.
- Les associations d'aide aux plus défavorisés (Secours catholique ou populaire, Armée du salut, Restos du cœur) nous sollicitent une fois par an pour déposer quelques denrées à la porte de notre supermarché et pour acheter la dernière édition du disque des "Enfoirés". Notre engagement personnel, bien souvent, s'arrête là, sauf pour les militants actifs qui restent une minorité et qui sont généralement des gens plus âgés.
- La défense des Droits de l'Homme telle qu'elle est enseignée aux enfants reste généralement au niveau de discours, de défilés et manif ou de chansons reprises en chœur lors de fêtes sympathiques. Des associations du genre "SOS racisme" ont tenté de mobiliser autour de thèmes généreux avec des slogans type "touche pas à mon pote". Elles sont malheureusement vite devenues des outils politiques et des courroies de transmission pour des partis ou des groupes de pensée . Des petites mains accrochées au tee-shirt ou des rubans rouges arborés à la boutonnière ont été pour beaucoup d'entre nous un engagement ressenti comme nécessaire mais suffisant. Je ne rejette pas tout cela. Ces manifestations qualifiées de "citoyennes" peuvent avoir leur utilité pédagogique. Elles sont vaines et même dérisoires si elles restent à ce niveau du symbole.

Nous ne voyons plus le monde ni les hommes depuis que nous ne les observons plus qu'à travers nos écrans de TV. "Celle-ci n'est pas posée dans nos habitations mais nous habitons, voyageons, rêvons dans son poste". C'est une illustration de ce que j'appelais précédemment une vision virtuelle.

théorique ou sentimentale de la réalité. Elle conduit à l'illusion de l'engagement et de l'action.

Je vois précisément dans un service civil humanitaire un moyen de *transformer l'intention et la manifestation symbolique en action.*

- Le SCHE permet un *brassage des jeunes gens d'une même génération* sans distinction de race et de classe sociale bien entendu mais surtout de niveau culturel ou de diplôme. C'est un moyen pour eux de se découvrir et de se fréquenter. Quelques étudiants ont déjà la possibilité de faire une partie de leurs études dans un pays étranger européen grâce au programme Erasmus. Le SCHE donne à tous les jeunes l'occasion de découvrir d'autres pays d'Europe et de travailler avec des jeunes de ces pays.
- Le SCHE *diminue le nombre des jeunes chômeurs.* Cette diminution n'est pas artificielle puisque la durée de ce service permet des apprentissages utiles et procure un temps de réflexion et la fréquentation d'autres jeunes auprès desquels des idées et des projets peuvent être échangés. *Une formation professionnelle doit être proposée à ceux qui sont sortis de leur parcours scolaire sans diplôme ni qualification.* Dans ce cas, le SCHE peut être prolongé.
- Le SCHE permet aux jeunes gens, qui seront impliqués dans des actions d'assistance et d'entraide, de *prendre une mesure réelle de la vraie misère du monde* et ainsi mieux apprécier leur chance de vivre dans un pays favorisé. Ils éprouvent une réelle *fierté de servir et d'être utiles.*
- Le SCHE peut constituer une *solution alternative pour le traitement des jeunes délinquants.* On sait bien que la prison n'est jamais une bonne solution pour des jeunes gens. Ceux-ci ne peuvent qu'y devenir récidivistes et de plus en plus irrécupérables. Des solutions alternatives sont recherchées, soit par l'État qui tente de créer des centres de réhabilitation, soit par des associations qui essaient d'extraire ces jeunes de leur milieu et de leurs habitudes par des expériences de type sportif (bateau, marche dans le désert ...). Ces pratiques présentent l'inconvénient de regrouper ces jeunes en difficulté. Elles restent artificielles dans la mesure où elles constituent des traitements d'exception sans finalité réellement utilitaire et concrète. Ces jeunes gens délinquants peuvent être intégrés dans des groupes de SCHE. Ils y seraient disséminés parmi d'autres jeunes de leur âge en situation normale. Ils réapprendraient la vie organisée, l'activité et la pratique du service, de l'efficacité et de l'utilité. Leur seule particularité serait que la décision du lieu de leur affectation et de sa durée serait du ressort d'un juge, ce qui serait évidemment ignoré des autres jeunes membres du groupe.

### *Développement durable*

Voilà un thème considéré aujourd'hui comme primordial et devant lequel nous réagissons aussi davantage par le discours que par l'action. On sait que le développement durable passe par des changements profonds de comportement quant à l'utilisation de l'eau et de l'énergie ou la lutte contre la pollution et par la découverte et la mise en œuvre de nouvelles sources d'énergie remplaçant les énergies fossiles très polluantes et, de toutes

façons, en voie d'épuisement. Si, pour ce dernier aspect, le commun des mortels ne peut pas grand chose, il est bien évident que pour le premier on peut beaucoup. Cela passe par une pédagogie, un entraînement, des pratiques dont il est nécessaire de parler mais qu'il faut surtout mettre en œuvre.

Annoncer que "prendre une douche au lieu d'un bain, c'est bon pour la planète" ou se vanter d'avoir créé X kilomètres de pistes cyclables est sans doute de peu d'efficacité pour la formation à l'écologie. En revanche, le SCHE peut contribuer à une prise de conscience réelle et concrète des graves difficultés qui nous attendent à travers un certain nombre d'actions et grâce à certains comportements contraints. Quelques exemples :

- Le nettoyage de sites après des rassemblements divers fait prendre conscience de notre désinvolture coutumière et de ses conséquences.
- La vie rustique dans le cadre de lieux sommairement aménagés ou la participation à des raids sportifs de longue durée permet de constater qu'on peut vivre de façon hygiénique et sans mourir de soif avec des consommations d'eau inférieures de 100 ou 200 fois à nos moyennes.
- La pollution de l'eau peut être concrètement observée et expliquée sans d'ailleurs que cela conduise à la mise au pilori de telle ou telle catégorie de population. L'utilisation d'engrais et de pesticides divers est surtout la conséquence de la recherche du meilleur rendement et donc des meilleurs prix vers lesquels nous courons tous tout en pleurant sur la pollution des rivières.
- La pratique de sports de plein air non consommateurs de sources d'énergie polluante et excluant les excès de confort coûteux redonne le goût des activités naturelles et proches.

### **Inconvénients du SCHE :**

Il est inévitable qu'un certain nombre de difficultés apparaîtront dans la réalisation d'un projet tel que le SCHE. Une telle idée va, en effet, plutôt à l'encontre des tendances dominantes de notre époque.

- *L'exercice de la vie collective* est peu habituel pour nous qui avons des comportements de plus en plus individualistes. La prise de conscience de la nécessité de prendre davantage en compte l'intérêt collectif sera difficile.
- *Temps passé.* Le SCHE constitue un investissement en temps qui ne peut être insignifiant. Sans idée précise car cela nécessite une réflexion et une concertation importantes, j'ai évoqué un minimum de 6 mois. Cet investissement sera difficile à faire accepter car il n'est pas en liaison directe avec une profession, une rémunération ou une carrière et il n'apporte pas d'avantage immédiatement tangible. *Il s'agit d'un investissement à long terme constituant un élément de la formation humaine parmi d'autres.* Il n'est donc pas possible d'en évaluer une rentabilité immédiate, ce qui est souvent mal compris actuellement.
- *Choix du moment.* Compte tenu de l'importance réelle des études et du diplôme puis de l'enchaînement avec la vie professionnelle, le choix du

moment sera délicat. Il ne s'agit pas que cette phase de la formation de l'individu que constitue le SCHE soit nuisible aux autres phases. Là encore réflexion et concertation seront nécessaires et une certaine souplesse peut être envisagée. Une possibilité pourrait être de découper la durée de ce service civique en plusieurs périodes pouvant s'étaler sur plusieurs années.

- *Coût.* La mise en œuvre d'un tel projet entraînera des coûts qu'il s'agit de bien mesurer. Une phase expérimentale, peut-être sur volontariat, sera indispensable. Un inventaire des locaux utilisables, des personnels nécessaires est à faire. Cet obstacle est à prendre en compte sans qu'il constitue d'emblée un obstacle rédhibitoire.

La question des locaux, par exemple, ne constitue pas un obstacle insurmontable. Nous sommes à un moment où vont être mises en œuvre des réformes dans l'armée, l'hôpital et l'enseignement. Des locaux vont certainement être libérés dont certains pourront être sans grandes modifications utilisés à ce nouvel usage plutôt que laissés à l'abandon comme cela se produit trop souvent. Cela pourrait être, d'ailleurs un argument non négligeable pour calmer la grogne qui monte chez les élus des villes concernées.

\*\*\*

J'ai évoqué plus haut ma surprise devant la difficulté pour une majorité de jeunes Français à s'enthousiasmer pour l'Europe. Mais, après tout, quel projet pouvait représenter pour eux la Constitution Européenne ? Comment les passionner avec un tel thème essentiellement technique, ingrat et donc peu accessible au non initié au droit et à la politique internationale ? Cette vacuité d'idéal et de projet explique peut-être en partie leurs réactions sceptiques ou négatives. De même qu'il ne peut y avoir de nation sans projets communs, de même l'Europe ne pourra prendre corps et réalité qu'à travers des perspectives pouvant constituer des projets à proposer. On a pu d'ailleurs constater lors des différents débats que les arguments rationnels ne portaient pas beaucoup et butaient rapidement sur les slogans autour de mots comme libéral, social, défense de l'emploi national, protection du modèle français ...

Ce n'est pas par cette entrée-là qu'on pouvait espérer passionner les foules. Avant la mise en place sans doute indispensable de ce cadre formel et administratif censé permettre à l'Europe de fonctionner, il aurait été utile de donner des indications sur son vrai sens. Cette Europe, les jeunes voudraient qu'elle constitue un "grand projet" qui rassemble des gens épris de relance, d'ambition, de générosité qui pourraient s'exprimer dans un cadre nouveau, nous faisant sortir de la morosité et de la petitesse.

C'est dans cet esprit-là que le SCHE pourra avoir une utilité. Il donnera aux jeunes gens la possibilité de participer à des actions d'entraide désintéressées, dans un cadre européen, ouvrant les esprits à cette idée de projet qui manque singulièrement aux approches proposées aujourd'hui.

Quelles sont, en effet, les propositions qui ont été faites afin d'offrir des perspectives aux jeunes depuis que j'ai une conscience de citoyen, et que sont-elles devenues ?

*Le communisme* fut un rêve pour beaucoup. Certains mettent même sur le dos de son échec le désenchantement de notre époque. Si celui-ci avait réellement été la seule espérance du XX<sup>ème</sup> siècle, ce serait, c'est le cas de le dire, à désespérer. Certes il a été une grande espérance mais totalement utopique puisqu'il reposait sur l'illusion que le partage absolu était possible. Cela pouvait être souhaitable mais n'était qu'illusion car l'homme a besoin que l'on reconnaisse ses mérites. Pour fonctionner, l'économie a besoin d'invention, d'esprit

d'entreprise et de progrès donc de travail qui doit être reconnu et récompensé. Ce système a échoué. Et comme ses promoteurs étaient persuadés d'avoir raison, ils ont utilisé la force et la contrainte pour l'imposer et l'appliquer. On sait où cela a conduit, à une des plus grandes tyrannies que l'Histoire ait connue.

*Mai 68* fut une autre proposition et un moment d'utopie et de rêve. Sous le prétexte d'avancer vers la liberté et la fraternité, nous avons pratiqué une révolution des mœurs. Par une démarche délibérée vers une plus grande autonomie, des contraintes insupportables ont été abolies, les comportements sociaux et les modes de relations ont été heureusement simplifiés. Mais après ? On nous annonçait de nouvelles approches dans les domaines économiques et hiérarchiques. Les penseurs et les activistes de l'époque sont, pour certains d'entre eux, devenus les leaders, les maîtres et les chefs d'entreprise d'aujourd'hui, nouveaux bourgeois, nouveaux riches qui n'ont pas fait beaucoup bouger les choses sauf à leur avantage. Ils ont, eux, bénéficié de la modification des mœurs et des comportements qui est finalement la seule conséquence tangible de cette "révolution". Mais les pauvres sont toujours pauvres avec des écarts plus importants qu'avant avec les riches. La détérioration de l'environnement n'a fait qu'empirer.

*L'écologie* est maintenant une piste de réflexion et d'action essentielle. On doit, en effet, se poser beaucoup de questions devant tous les désordres engendrés par le productivisme. Ils sont les avatars d'un progrès constant qu'il faut s'efforcer de supprimer. Je parle des avatars et non pas du progrès lui-même. Cela ne doit pas conduire au repliement sur le passé devant la crainte d'évolutions techniques et économiques qui font peur. Cela doit au contraire nous mener vers des projets différents, des actions nouvelles qui nécessitent un changement important des mentalités et des comportements. Y sommes-nous prêts ? Non. Que faisons-nous pour nous y préparer ? Pas grand chose.

\*\*\*

Le SCHE peut être une préparation, un entraînement à la mise en œuvre d'un projet d'action susceptible de faire évoluer les comportements souvent qualifiés d'égoïstes ou d'utopiques. Egoïstes lorsque le seul horizon envisagé est la réussite, l'acquisition de biens matériels et la satisfaction des envies de consommation. Utopiques lorsque les idéaux de générosité, d'entraide, d'égalité et de fraternité ne vont pas au delà du rêve et du slogan. Ces comportements sont souvent commentés avec sévérité ou désolation. On parle de repliement sur soi, de manque d'esprit de groupe, d'aveuglement à propos des conséquences du productivisme et de nos comportements consommateurs. Mais que faisons-nous pour modifier cela ?

Le SCHE peut être une étape qui contribuera à changer ces comportements que nous déplorons. *Les voies du changement peuvent être d'une part la solidarité et l'entraide qui sont des valeurs éternelles et, d'autre part, le développement durable qui est une nécessité mais doit devenir une valeur moderne.*

J'entendais récemment une jeune fille déplorer que les gouvernements n'aient pas de préoccupation de grande envergure et se contentent de gérer le quotidien sans s'efforcer de donner à la jeunesse des perspectives généreuses de long terme. Un *Service Civil Humanitaire Européen* donnant l'occasion de mettre en action le sentiment de générosité et le désir d'engagement que tous les jeunes ressentent plus ou moins confusément peut constituer une perspective motivante pour eux. Il peut contribuer à la préparation des esprits pour un grand projet qu'il faut proposer aujourd'hui afin de contrer la morosité et le défaitisme ambiants.

Ce grand projet peut être une juste répartition de la prospérité entre les peuples du monde. Cela nécessite la mise en œuvre de moyens qui permettront à ces peuples d'en bénéficier à leur tour. On sait que cela ne peut se réaliser que si nous avons le souci de rendre cette prospérité compatible avec un avenir heureux pour ceux qui nous succéderont et qui doivent aussi en être les bénéficiaires. Il est pour cela indispensable de préserver les biens naturels que, pour l'instant, nous gaspillons sans vergogne. C'est ce qu'on appelle le "*développement durable*"

**C'est donc à une réelle conscience de cette solidarité concrétisée par le développement durable qu'il faut que nous parvenions.** C'est à cela qu'il faut éveiller l'esprit des jeunes. Un grand projet de cette nature serait sûrement plus efficace que de mettre sans cesse dans leur tête que tout n'est que désastre et que le monde court à sa perte.